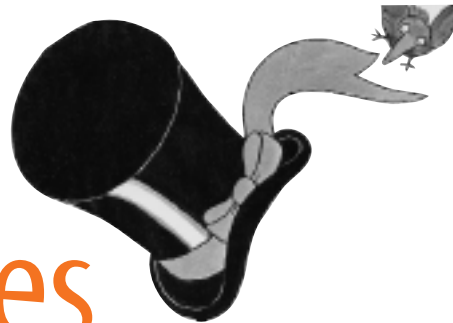


Découvertes et chapeaux



Le Chapeau volant,
ill. T. Ungerer,
L'École des loisirs

*pour Christine
qui ne se lassait jamais
de raconter Le Chapeau volant*

et pour Murielle au béret printanier

*Avec pour seul chapeau la lune
Je voudrais tant partir !*

Ciel du voyage
Tagami Kikusha

par Françoise Le Bouar*

De toutes les formes, tailles, couleurs et matières, les chapeaux se taillent une place de choix dans la littérature de jeunesse, bien posés sur les têtes, manipulés ou... envolés, perdus et retrouvés !

Françoise Le Bouar invite à la découverte de leur rôle symbolique et de leur fonction dans « la fabrique à histoires ». Inépuisable !

« **T**here was no such thing as a hatless human being » se souvient William Steig dans son ultime album¹, une autobiographie où l'illustrateur désormais nu-tête, retrouvant ses impressions d'enfant et les crayonnant aussi spontanément qu'il l'aurait fait il y a presque un siècle, paraît tendre la main au petit garçon à casquette qui habitait le Bronx et rêvait d'être artiste ou marin. Une simple remarque, apparemment un détail, mais qui condense toutes les différences entre hier et aujourd'hui. Devenu rare, plus que facultatif, le chapeau fut pourtant un accessoire indispensable : « Cops had hats. Criminals had hats. Even monkeys »². C'est dire... L'éblouissante variété des couvre-chefs des siècles passés telle que nous la déploie Agnès Rosenstiehl dans son choix de peintures³, à sa façon,

* Françoise Le Bouar est bibliothécaire à Paris.



La Vie de chapeau, ill. E. Heliot, éditions Sarbacane

Chapeaux,
d'Agnès
Rosenstiehl,
Autrement



Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier, ill. M. Sendak, Circonflexe



espiègle et vivante, amuse et laisse songeur. Hennins aigus comme clochers, petites toques emplumées, tiaras et turbans orientaux, lequel d'entre vous choisir ? L'inversion des modes et des valeurs – va-t-on montrer du doigt l'homme sorti de chez lui nu-tête pour rire ensuite de l'audacieux chapeauté ? – est stigmatisée dans la septième histoire de *La Vie de chapeau*⁴, un livre tout récent qui veut faire le tour de la question en dix historiettes et que l'on retrouvera tout au long de cet article. Car, nous allons le voir, le chapeau qui offre maintes occasions de courir, de découvrir le monde et de se découvrir, est loin d'être absent des livres pour enfants tant au contraire semblent s'y être engouffrés l'esprit d'aventure, l'imagination, la fantaisie.

« Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait, mais qu'est-ce qu'on fait d'un chapeau ? » se demandent deux enfants remuants, jamais à court d'idées⁵. D'accord pour se le mettre sur la tête – et de faire des mines devant le miroir – mais pas avant d'avoir envisagé, « for fun » comme il est dit en exergue, ses innombrables possibilités : pot à cornichons ou pot de colle, boîte à pop-corn, nid d'oiseau, de pieuvre ou de tortue, jolie coiffe pour sa monture. On trouvera dans les *nonsense* d'Edward Lear des utilisations tout aussi excentriques : perchoir, tasse, pouf, parapluie collectif. Pourtant, malgré la tentation apparemment irrésistible d'en détourner l'usage, la fonction première du chapeau – s'abriter du soleil, de la pluie et du froid – n'est pas remise en cause mais bien souvent magnifiée. Grâce au jeu d'échelle, il devient un abri de choix : maison confortable pour une famille de lutins⁶, tente improvisée par deux souris randonneuses⁷, nid douillet pour une poule

qui sait ce qu'elle veut et qui, reine du troc, a dû courir du blaireau au choucas, au mouton, à la chouette et à l'âne, puis à rebours, pour obtenir enfin ce que convoitait l'épouvantail qui lui cède alors son vieux chapeau de paille⁸ ; enfin, cachette pour amoureux qui veulent se dire des petits secrets au creux de l'oreille, tout juste assez grande pour s'isoler à deux⁹.

Mais les képis, les capuches et les mitres sont toujours là pour nous rappeler le rôle foncièrement symbolique de tout couvre-chef. Marque d'autorité, signe hiérarchique clairement repérable, le chapeau indiquait aussi la place de chacun dans la société (seuls les citoyens libres avaient le droit, sous l'Antiquité, de porter une coiffe), son métier, sa fonction, sa classe sociale (songeons à la répartition tripartite dans notre société du XIX^e siècle : casquettes, melons et hauts-de-forme), son clan (dans l'Italie de la Renaissance, chaque famille avait une coiffure de forme et de couleur spécifiques), son état, son âge. Cette diversité fait le bonheur de l'amateur de chapeaux Prosper Colonard dont la collection fait se côtoyer sur les étagères tout un petit monde disparate et socialement typé¹⁰ ; lorsque, nouvellement dérobé, le haut-de-forme du magicien propose à tous de s'évader, un dialogue s'ensuit entre les personnages de feutre, de laine et de soie, véritable morceau d'anthologie : la toque de fourrure est sous le charme, la casquette harangue les « camarades », le vieux gibus s'oppose à toute forme de rébellion, la calotte cherche à tempérer les ardeurs, le képi veut l'ordre avant tout et le bicorne fait des discours. Tous s'envoleront grâce aux colombes échappées du chapeau du magicien, sauf le gibus, le sombrero qui dort et quelques chapeaux mous...



Le Chapeau de l'épouvantail,
ill. K. Brown, Gallimard



Anton est magicien,
ill. O. Könnecke,
L'École des loisirs

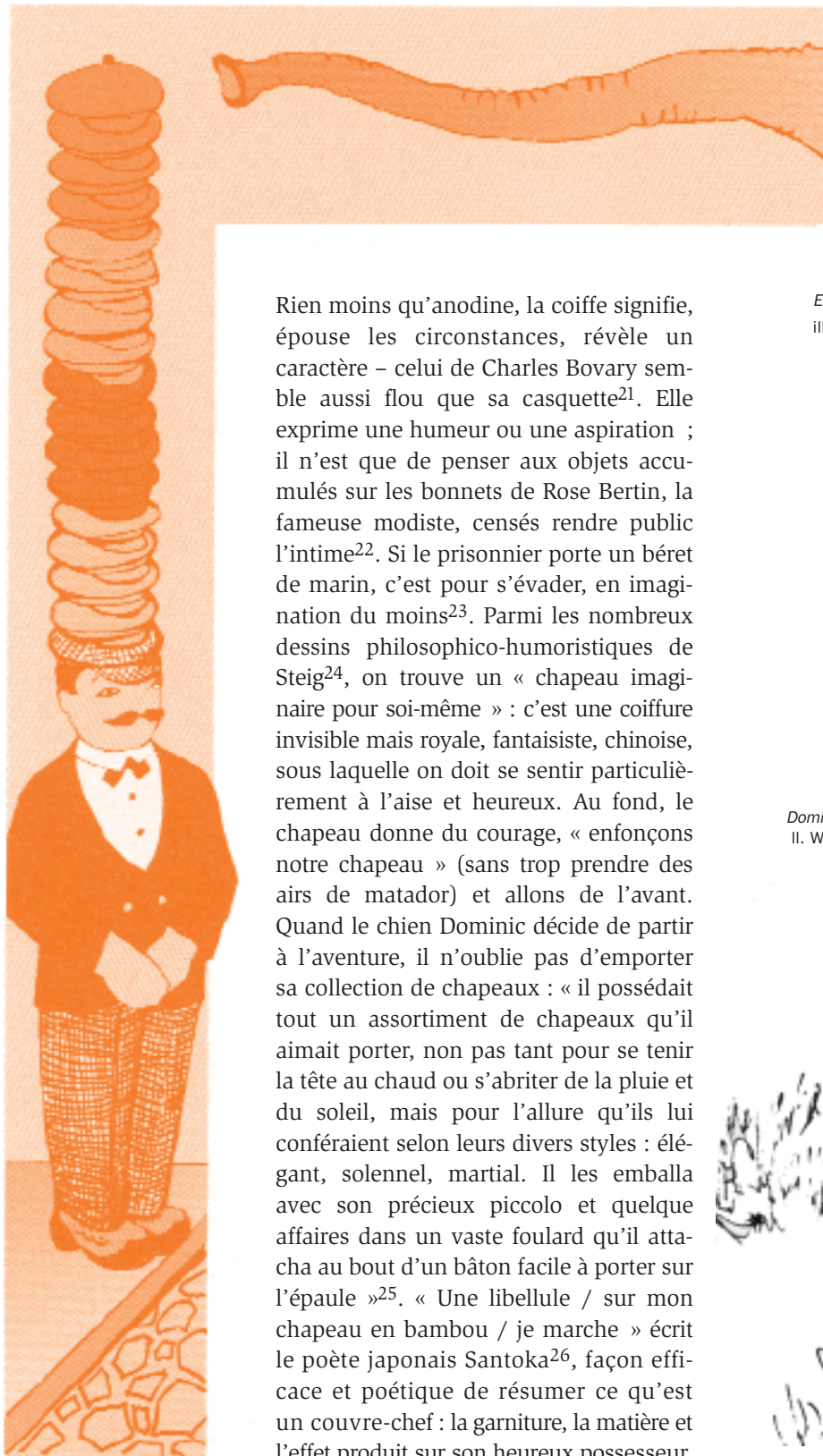


Le Chapeau à secrets,
ill. C. Ponti,
L'École des loisirs

Partie prise pour le tout, le chapeau ne peut pourtant suffire à donner à celui qui le porte le pouvoir ou la compétence qu'il suppose. « J'ai un chapeau de commandant et celui qui a un chapeau de commandant doit commander » clame le monsieur à bicornes de l'histoire n°1 de *La Vie de chapeau*¹¹ ; qu'à cela ne tienne, coiffons-nous d'un bonnet d'âne, et jouons notre rôle : désobéissons ! Anton porte un superbe turban de fakir¹² et se croit à même de réussir quelques tours de magie ; il y arrivera, car tout est possible, non parce qu'on a le chapeau qui convient et l'assurance qui va de pair, mais tout bonnement la chance de son côté. Si l'habit fait le moine, le couvre-chef encore plus, il est la pièce maîtresse d'un déguisement. Que serait Rosie sans son chapeau « orné d'un buisson de plumes »¹³ ? elle ne serait plus Alinda, la chanteuse de charme, elle serait Rosie ; et le pompier sans son casque ne peut plus éteindre quoi que ce soit, en un tour de main d'ailleurs, le voilà devenu cow-boy. Il n'est que de changer de chapeau pour endosser un autre rôle. Et certains personnages ou figures célèbres sont inimaginables sans leur coiffure : Charlot sans son melon, Maurice Chevalier son canotier, Beuys son feutre mou et Paddington son chapeau péruvien¹⁴.

Péruvien, c'est beaucoup dire pour ce chapeau extravagant, informe, « chose sans nom » mais qui fait du petit ours un homme¹⁵, qui lui confère une sorte d'humanité, ainsi qu'à tout épouvantail ou bonhomme de neige. Il peut arriver, d'ailleurs, qu'on salue l'un de ces bonshommes de neige sans s'apercevoir de rien, s'étonnant de ne point obtenir de réponse, et qu'au printemps l'on dise : « Ce mal-élevé est parti en laissant son

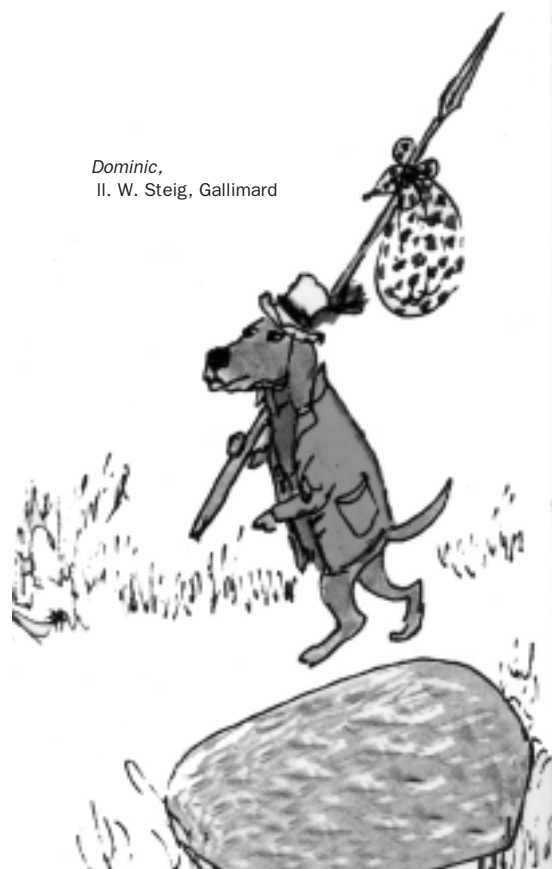
chapeau »¹⁶. Il est ce qui reste de l'homme. On comprend alors qu'on y tienne. Comme si notre dignité s'y était réfugiée. On ôte son chapeau et c'est un signe de politesse, de respect, d'admiration, de reconnaissance de la supériorité de l'autre : chapeau bas, coup de chapeau, je vous tire mon chapeau¹⁷. On vous l'arrache et c'est une provocation, c'est perdre aussitôt la face. À l'inverse, on les empilera avec plaisir, ainsi ce monsieur qui ne se laisse pas démonter par le mauvais tour qu'on lui a joué en inversant l'ordre de ses chapeaux sur la patère – un pour chaque jour de la semaine mais tous semblables – et qui sort de chez lui, les sept posés les uns sur les autres, « pour ne pas se tromper »¹⁸. L'excès fascine : dans le poème de Silverstein, Mr Spats dont la pile des vingt et un chapeaux menace de s'écrouler, cherche encore à acquérir l'unique couvre-chef de Mr Smed aux vingt et une têtes¹⁹. Quant au petit colporteur de Slobodinka²⁰, il a trouvé un moyen ingénieux pour transporter sa marchandise : au lieu de marcher courbé sous le poids d'un balluchon, il avance fièrement, droit comme un i, toutes ses casquettes empilées les unes sur les autres, et les mains libres. Une bande de singes malicieux (*Caps for sale*), l'éléphant de parade d'un cirque (*Circus caps for sale*) les lui subtiliseront, et c'est au moment où, dépit, il abandonne la partie, que les événements tournent à nouveau en sa faveur, « il n'y en a pas deux comme toi » lui dira même le directeur du cirque ; qui plus est, il arrivera à vendre toutes les casquettes, sauf la sienne bien entendu, car « c'était sa casquette porte-bonheur. De plus elle était parfaitement assortie à son pantalon à carreaux noirs et blancs ».

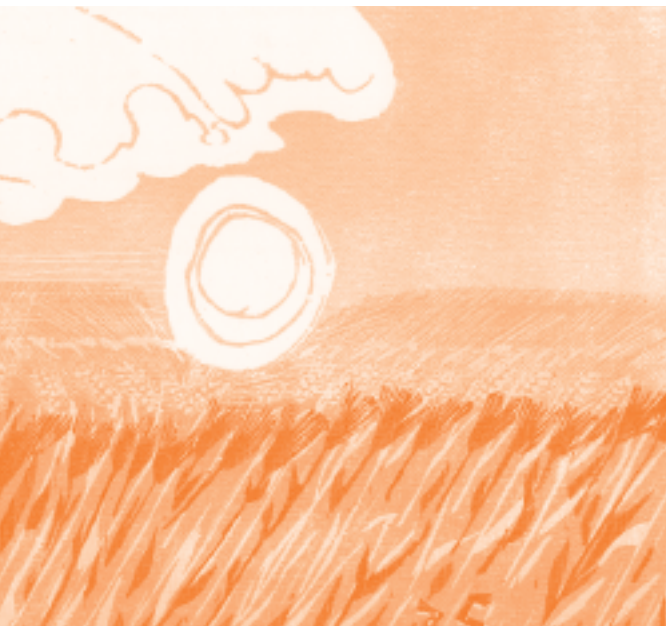


Rien moins qu'anodine, la coiffe signifie, épouse les circonstances, révèle un caractère – celui de Charles Bovary semble aussi flou que sa casquette²¹. Elle exprime une humeur ou une aspiration ; il n'est que de penser aux objets accumulés sur les bonnets de Rose Bertin, la fameuse modiste, censés rendre public l'intime²². Si le prisonnier porte un béret de marin, c'est pour s'évader, en imagination du moins²³. Parmi les nombreux dessins philosophico-humoristiques de Steig²⁴, on trouve un « chapeau imaginaire pour soi-même » : c'est une coiffure invisible mais royale, fantaisiste, chinoise, sous laquelle on doit se sentir particulièrement à l'aise et heureux. Au fond, le chapeau donne du courage, « enfonçons notre chapeau » (sans trop prendre des airs de matador) et allons de l'avant. Quand le chien Dominic décide de partir à l'aventure, il n'oublie pas d'emporter sa collection de chapeaux : « il possédait tout un assortiment de chapeaux qu'il aimait porter, non pas tant pour se tenir la tête au chaud ou s'abriter de la pluie et du soleil, mais pour l'allure qu'ils lui conféraient selon leurs divers styles : élégant, solennel, martial. Il les emballa avec son précieux piccolo et quelque affaires dans un vaste foulard qu'il attachait au bout d'un bâton facile à porter sur l'épaule »²⁵. « Une libellule / sur mon chapeau en bambou / je marche » écrit le poète japonais Santoka²⁶, façon efficace et poétique de résumer ce qu'est un couvre-chef : la garniture, la matière et l'effet produit sur son heureux possesseur.

Elles sont belles mes casquettes,
ill. E. Slobodinka, Circonflexe

Dominic,
Il. W. Steig, Gallimard





Chapeau perdu, ill. M. Angeli, Thierry Magnier

Trois histoires folles de Monsieur Pol, ill. K. Crowther,
L'École des loisirs / Pastel



Au Japon, parler de chapeau dans un poème est toujours une allusion au voyage, car on ne part jamais sans un grand chapeau de bambou ou de lamelles de cèdre en plus de son manteau de pluie. Mais le voyage peut être tout à fait imprévu, si « le vent, le vent maraud » fait s'envoler votre chapeau, ainsi qu'il arriva à ce monsieur qui fit le tour du monde pour le rattraper et, rentrant chez lui, trouva sa soupe refroidie²⁷. Mais quelle importance ! « Du bonheur de courir après son chapeau » est justement un article que Chesterton écrivit pour nous aider à nous amuser des petits tracasseries quotidiens et nous montrer qu'un désagrément est une aventure si on sait le voir sous un bon jour²⁸. Par un beau matin d'été, le chapeau de Myrtille²⁹ ne cesse de s'envoler, l'entraînant toujours plus loin, vers l'horizon, « attrape-moi... saute, cours ! Que tu es belle d'en haut ! » semble-t-il lui dire, l'invitant à se fondre dans l'univers, « un tour à l'endroit, un tour à l'envers... je jongle avec le vent, vole avec les nuages », les herbes font des vagues, les arbres plient, et la petite fille n'est plus qu'une tache blanche dans l'immensité verte et bleue. À cette envolée quasi cosmique répond comme en écho la plongée dans l'infiniment petit du superbe album de May Angeli³⁰. La petite fille qui cherche son chapeau perdu parmi les épis de blé – et c'est le même petit chapeau de toile blanche qu'elle ne trouve pas : il s'est posé en première page de garde, au pied d'une chenille – va passer toute la journée au cœur d'un univers qu'elle découvre, surprise par une mante au regard effronté qui frotte ses mandibules sous son nez, assourdie par les bruits des bestioles qui grignotent, apeurée par des martinets qui la frôlent ; « Oh, comme mon cha-

peau me manquait. Et puis tant pis ! J'en trouverai bien un autre », et elle en eu beaucoup d'autres en effet mais n'oublia jamais celui-ci qui était juste à sa taille, si joli, et qui la fit entrer dans le royaume des herbes et des petites bêtes. Provoquer les rencontres est l'apanage du chapeau qui s'envole. Monsieur Pol, partant à la recherche de son chapeau rouge, va rencontrer Loulala, Chien jaune, Valentine et Monsieur Pic qui tous ont vu passer quelque chose de rouge mais de chapeau, point ; cette agréable petite quête rend le sourire au bonhomme qui n'a plus rien sur le caillou, elle se finira par une visite chez l'excellent chapelier du coin et par une bonne sieste entre amis³¹. Le chapeau, dirait-on, ne peut que passer de tête en tête au hasard des coups de vent, changer de propriétaire semble être sa destinée. Un vieux chapeau gris en bout de course s'envole de clocher en girouette et finit son voyage sur la tête d'un passant qui (c'est un clown) le rafraîchit d'une étoile et d'un beau ruban, lui offrant une deuxième vie³². Le chapeau Balthazar, un melon noir dodu et démodé, quitte un jour l'étagère du chapelier pour le crâne luisant de Gontran³³ ; il rencontre en vacances un lapin débrouillard à salopette rayée avec qui il devient ami (« Balthazar se mit sur le dos. Le lapin se coucha en rond à l'intérieur du chapeau en poussant un soupir de contentement ») et fait les quatre cents coups, jusqu'à ce que Gontran le menace d'un passage à la vapeur et à la presse dès son retour ; il profite alors d'une promenade sur la plage pour s'échapper (« le vent charriait des senteurs mystérieuses, venues de lointains pays ») et pfuiiiiit ! traverse l'Atlantique pour rejoindre dans son hacienda Don

Leonardo grâce à qui il trouvera le petit chapeau de paille de ses rêves... Un chapeau de paille garni de coquelicots est au cœur de l'intrigue du plus connu des vaudevilles de Labiche qui est aussi une « randonnée », pour les grands cette fois et pour le théâtre³⁴ ; l'objet inoffensif devient presque diabolique tant il est source de malentendus, c'est lui qui est à l'origine de tout l'imbroglio. Qu'on le poursuive inlassablement ou qu'on le fasse passer de main en main, c'est toujours la même histoire : c'est ce que semble vouloir nous dire un album au titre singulier, *Le Chapeau. Et c'est toujours la même histoire*³⁵. On y lit sur de grandes et belles doubles pages les aventures d'un « tout petit chapeau tout rond et tout noir » qui, au fil du vent et de l'eau, s'en va combler les désirs de chacun : celui d'une grenouille avide de voyages, celui d'un gros poisson qui n'a rien avalé depuis longtemps, celui d'un pêcheur esseulé qui veut un dîner et une fiancée, mais il ne fait jamais que passer et s'envolera encore et toujours, comme appelé par les insatisfaits de tout poil. Qui dit chapeau dit événement – soyons sûrs qu'il va s'envoler sous peu pour se poser on ne sait où ni pour combien de temps –, l'intrigue ricoche, poussée par le vent de l'histoire, capricieux et joueur, ce vent qui apporte avec lui tant de promesses.

Le chapeau est un catalyseur, un objet volatil et propice au récit, qui fait tourner à plein la fabrique à histoires. Le simple fait de l'immobiliser signe la fin du récit. Ainsi Mimosa en cousant un ruban de satin bleu à son « chapeau-jardin japonais » pour le nouer sous le menton – il est précieux, elle le tient de sa grand-mère qui, avant de mourir, lui aurait dit : « arrose-le bien, il te donnera



Moumine le Troll, ill. T. Jansson, Nathan

*Tout le monde porte un chapeau, ill. W. Steig,
Galerie Martine Gosseaux*



les idées claires ! » – évite, certes, qu'il soit emporté par la bourrasque, mais oublie que, grâce à cela, bien des choses ont pu se passer dans sa petite ville, apportant d'heureux changements dans la vie de quelques-uns³⁶. Bouvard et Pécuchet en inscrivant leur nom à l'intérieur de leur coiffure pour éviter toute confusion, choisissent, tant pis pour eux, de ne pas avoir d'histoires³⁷. Fixer de force un chapeau n'apporte jamais rien de bon, et c'est pour se venger d'un père particulièrement odieux, vulgaire et malhonnête que Matilda enduit de glu son couvre-chef, alors M. Verdebois, n'ayant aucune envie d'être scalpé, dut garder son chapeau vissé sur le crâne toute la journée et toute la nuit, grotesque et pitoyable, à mille lieues de penser désormais que « le petit chapeau de tweed plat avec une plume de geai fichée dans le ruban lui donnait une allure dégagée et sportive »³⁸. Vouloir immobiliser le chapeau de ses personnages, c'est exprimer aussi le refus de l'histoire traditionnelle et de ses artifices, de la randonnée pittoresque et convenue, c'est vouloir brider le récit pour n'avancer qu'avec circonspection. Les chapeaux des personnages de Beckett ne peuvent plus s'envoler : celui de Molloy est attaché par un vieux bout de lacet à sa boutonnière, celui de Moran (un canotier) est muni d'un élastique qui le maintient bien ajusté sous le menton, celui de Macmann est fendu à l'occiput pour mieux enserrer le crâne. Il est vrai que tous ces messieurs qui trébuchent et s'égarent ne sont plus guère en état de courir après quoi que ce soit, et leur chapeau, « fièrement bombé, dur comme de l'acier », ressemble singulièrement à un casque, leur maintenant la cervelle en place et leur permettant ainsi de continuer à penser³⁹. Tout en se méfiant des

histoires, Beckett ne cessera de nous en conter – « ce ne sera pas le même genre d’histoires qu’autrefois, c’est tout. Ce seront des histoires ni belles, ni vilaines, calmes »⁴⁰ –, de « peiner en vain sur sa fable », qui, si elle ne ricoche pas, tâtonne et, inlassablement, va et vient.

Benito Badoglio pourrait sortir d’un roman de Beckett : c’est un invalide sans le sou qui ne marche qu’avec des béquilles, mais son ascension sociale – décoré, nommé ministre, marié à une comtesse – donne une tout autre tournure au récit, et ce, grâce à un superbe haut-de-forme garni d’un ruban mauve, tombé sur lui par hasard et qui possède de solides réflexes doublés d’une âme de sauveteur⁴¹. « Le vent soufflait, le chapeau volait, de-ci, de-là, en tourbillonnant » nous dit-on, mais attention, il est en réalité doué de vie comme s’en rend très vite compte Benito : « À sa grande surprise, le chapeau s’échappa de ses mains, fit une pirouette et quelques pas de danse ». La première image est saisissante : un paysage hivernal, « gothique », une route de campagne déserte sous un ciel plombé, un calvaire en point de fuite et, au milieu de cela, trônant dans le vide, le chapeau noir et brillant, féminisé par son ruban. Le chapeau providentiel n’abandonnera notre estropié qu’une fois sa « mission » achevée : Benito est tiré d’affaire, et servir de seau à champagne pour ses noces ne pourra le retenir longtemps d’aller voler au secours d’autres malheureux. L’album est un festival de couvre-chefs : bicornes, melons, feutres mous, capotes, casquettes de jockey, képis, chapeaux de brigand calabrais, bérets de marin, canotiers, bonnets de nourrisson, foulards de pirate se succèdent au fil des pages, mais pas un n’arrive à la cheville du chapeau volant...

Dotés de pouvoirs magiques inimaginables, noirs et pointus : ce sont les chapeaux de sorcière, chacun saura les reconnaître et s’en méfier⁴². Mais celui d’Euphémia Cadabra est las de faire le mal et ne veut plus obéir à n’importe qui, il se métamorphose en un inoffensif bonnet à pompon que sa maîtresse essaie de reprendre par la force, « Mais le pompon blanc explosa en une boule de feu d’un rouge ardent et le couvre-chef magique s’éleva dans les airs, flamboyant, brillant d’une lumière intense..., puis il s’émietta en une pluie de cendres et se volatilisa »⁴³. Assurément, ces chapeaux-là, mystérieux, enchantés ou magiques, qui revendiquent leur indépendance et finissent par voler en éclats ou de leurs propres ailes, ne sont pas faits de main d’homme, peut-être poussent-ils dans des pots comme nous le suggère Claude Ponti. On ne sait pas, car, le plus souvent, on les trouve par hasard. Parfois au sommet d’une colline, comme celui que découvrent au printemps Moumine, Snif et le Renaclerican⁴⁴. Heureusement, Papa Moumine renonce à le porter car il est un peu trop grand et puis, de toute façon, « quand on est beau, on n’a pas besoin de chapeau », mais quelle imprudence de le retourner et d’en faire une corbeille à papiers ! Ce vieux chapeau qu’abandonna Magicien, avec quelle négligence, va transformer la vallée des Moumines en un lieu de magie et de péripéties durant tout l’été, car il est encore vaillant et métamorphose à tour de bras, les coquilles d’œufs en nuages, l’eau en grenadine, quelques brins d’herbe en forêt vierge, et Moumine en un spectre méconnaissable. Non, ce n’est plus nous qui nous transformons en changeant de chapeau, mais lui qui nous métamorphose, et l’on ne sait jamais d’avance en quoi !

Pire : voilà que le chapeau s'arroe le droit de raconter lui-même des histoires ! Comme ce chapeau claque, gibus bavard, qui, il faut l'avouer, sait très bien conter de sa petite voix de tête, et qui donne des claques au malheureux qui le porte si jamais il est interrompu⁴⁶. « À chaque fois que je croise un enfant, comme je suis très poli, je soulève mon chapeau et je dis “ Bonjour ! ” », nous confie l'auteur, « Eh bien, chaque fois, crac ! il y a une histoire qui sort du chapeau... ». Plus qu'un joli préambule, cette habile manière d'introduire six petites histoires pleines d'imagination, nous fait l'effet d'une révélation. Elle était donc là la réserve à histoires ! dans ce tuyau de poêle, dans ce chaudron magique ! C'est pour cela que Vladimir, tout en attendant Godot, ne cesse de regarder dans son chapeau, d'y promener la main, le secouant et soufflant dedans ! On aurait dû s'en douter : ce creux qui dépasse est un sas, une petite zone de vide toute pleine d'idées. On voit le chapeau hésiter, balancer entre le ciel et la terre, prêt à s'envoler, on le croit aspiré vers le haut, mais il est victime d'inspiration ; et si le petit couvercle est toujours là à tressauter, c'est que le bouillon des histoires menace de déborder : il se soulève alors pour nous saluer.

Sa calotte emplit de rêves et farcie de fantaisie, le chapeau peut désormais se tailler une place de choix dans la littérature enfantine, car il s'est allégé, presque vidé, de son contenu social. Il favorise les découvertes, nous l'avons vu, et nous entraîne avec lui dans de séduisantes randonnées. C'est d'accord. Mais enfin, il est bien beau de toujours vouloir papillonner ainsi, aller de-ci, de-là au gré du vent et des rencontres, la vie n'est pas que cela ! C'est un chapeau qui est à l'origine d'une

terrible dispute qui tourne à la rupture : Corbelle retrouve le chapeau que Corbillo lui a offert le jour de son mariage, Corbillo ne le reconnaît pas, c'est pour lui un chapeau comme un autre et le voilà qui se met à tout confondre, aggravant son cas au fur et à mesure des explications⁴⁶. Corbelle est vexée, ne se croit plus aimée et, d'un geste théâtral, avant de tout quitter, jette le chapeau qui s'en va tomber dans le ruisseau : « et c'est toujours la même histoire », allez-vous penser, eh bien non ! Cette histoire-là, Pommaux y coupe court, nous la résumant en quatre planches suffisamment suggestives : le chapeau voyage, une grenouille s'en empare, « ici finit l'histoire de ce chapeau ! », déclare un peu cavalièrement le rouge-gorge, porte-parole de l'auteur. Disons qu'elle suit son cours, et que ce cours-là ne l'intéresse pas ; revenons à nos moutons, semble-t-il nous dire, revenons au pauvre Corbillo déprimé : qu'il se secoue ! qu'il achète un deuxième chapeau, le « chapeau de réconciliation, bleu profond comme son amour », et qu'il retrouve Corbelle, qu'ils recommencent tous les deux leur vie commune, comme deux jeunes amoureux. Redécouvrir, approfondir et repartir, telle est aussi la leçon du chapeau...





NOTES ET TITRES CITES

1. « Un être humain sans chapeau, ça n'existait pas. » William Steig : *Quand tout le monde portait un chapeau*, Galerie Martine Gossieaux, 2003.
2. Ibid. « Les gendarmes avaient des chapeaux. Les malfaiteurs avaient des chapeaux. Même les singes en avaient. ».
3. Agnès Rosenstiehl : *Chapeaux*, Autrement, Collection de peinture, 1996.
4. Davide Cali, Éric Meliot : *La Vie de chapeau : dix histoires à ne plus savoir où donner de la tête*, Sarbacane, 2006.
5. Beatrice Schenk de Regniers, ill. Maurice Sendak : *Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier ?*, Circonflexe, Aux couleurs du temps, 1998.
6. Elsa Beskow : *La Maison chapeau*, Bonnier, 1992.
7. « Le Chapeau de géant », in Erwin Moser : *Les Belles histoires du marchand de sable*, L'École des loisirs, 1990. « Elles aperçurent, dans une clairière, un gigantesque chapeau. Ça ne pouvait pas mieux tomber. Elles ramassèrent quelques morceaux de bois pour y appuyer le chapeau d'un côté, puis elles se glissèrent dessous et firent un feu. Ce chapeau était encore mieux qu'une tente ! Elles firent chauffer leur repas, puis s'endormirent bien au sec. »
8. Ken Brown : *Le Chapeau de l'épouvantail*, Gallimard, 2000. « La poule prit le chapeau et le remplit d'une paille fraîche à l'odeur sucrée. – Voilà un beau nid, dit le canard. – Oui, c'est vrai, répondit la poule, et je ne l'échangerais pour rien au monde. »
9. Claude Ponti : *Le Chapeau à secrets*, L'École des loisirs, 1999.
10. Jean-François Ménard, ill. Georges Lemoine : *Le Voleur de chapeaux*, Gallimard, Folio Junior, 1978.
11. *La Vie de chapeau*, Op. cit.
12. Ole Könnecke : *Anton est magicien*, L'École des loisirs, 2006.
13. Maurice Sendak : *Rosie*, L'École des loisirs, 1981.
14. Michael Bond : *Les Aventures de Paddington*, volume 2, Flammarion, Bibliothèque du Chat perché, 1979. « Oh ciel ! s'exclama Mme Brown en pressant le bras de son mari. Paddington a perdu son chapeau ! – Les Brown se regardèrent, consternés. Ils ronchonnaient souvent à propos du chapeau de Paddington car, quand ils sortaient ensemble, les gens se moquaient souvent de ce vieux couvre-chef et les Brown se sentaient très gênés. Malgré tout, ils ne parvenaient pas à imaginer Paddington sans son chapeau. »
15. « Le chapeau, c'est l'homme » déclare pompeusement Vital, le chapelier ridiculisé par Balzac dans *Les Comédiens sans le savoir* ; il n'a pourtant pas tort.
16. Histoire n°9 de *La Vie de chapeau*, op. cit.
17. « Chapeau bas devant la casquette / À genoux devant l'ouvrier » : la chanson révolutionnaire de 1848 que cite Flaubert, non sans ironie, dans *L'Éducation sentimentale* inverse les codes des salutations mais demeure un vœu pieux.
18. Histoire n°6 de *La Vie de chapeau*, op. cit.
19. Shel Silverstein : *A light in the attic*, HarperCollins, 1981.
20. Esphyr Slobodinka : *Caps for sale*, HarperCollins, paru pour la première fois en 1940 ; *Elles sont belles mes casquettes !*, Circonflexe, Aux couleurs du temps, 2003.
21. « Le nouveau venu tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. » (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*).
22. « J'appelle cette coiffure un pouf, à cause de la confusion d'objets qu'elle peut contenir et le nomme " au sentiment " parce que les objets doivent être relatifs à ce qu'on aime le plus » (Rose Bertin, 1772), cité dans : Lucien Terras : *L'Histoire du chapeau*, Jacques Damase, 1987. Le pouf d'une veuve désirant se remarier pouvait porter un cercueil entouré de petits amours brandissant des flambeaux. Sébastien Mercier déclare avoir vu sur les têtes des femmes de véritables paysages avec moulins à vent, bosquets, ruisseaux, bergers et bergères, chasseur à l'affût...
23. Histoire n°2 de *La Vie de chapeau*, op. cit.
24. William Steig : *À propos des gens*, Buchet-Chastel, Les Cahiers dessinés, 2003 (première éd. en 1949).

25. William Steig : *Dominic*, Gallimard, Folio Junior, 1982 (rééd. par L'École des loisirs en 2003).
26. *Paroles du Japon*. Haïkus présentés par J.-H. Malineau, Albin Michel, Carnets de sagesse, 1977.
27. Histoire n°5 de *La Vie de chapeau*, op. cit.
28. Gilbert Keith Chesterton : *Le Paradoxe ambulant : 59 essais*, Actes Sud, Le Cabinet de lecture, 2004. « Il est courant de trouver désagréable de courir après son chapeau. [...] Or un homme pourrait, s'il prenait bien la chose, courir après avec la plus civile des ardeurs et la plus sacrée des allégresses. Il pourrait se prendre pour un chasseur poursuivant un animal sauvage, car il n'est certainement pas d'animal plus sauvage. »
29. Kota Taniuchi, trad. Jean Siccardi : *Le Chapeau de Myrtille*, Grandir, 1992.
30. May Angeli : *Chapeau perdu*, Thierry Magnier, 2006.
31. Kitty Crowther : *Trois histoires folles de Monsieur Pol*, L'École des loisirs, 1999.
32. Annie Butel, ill. Lucile Butel : *Le Chapeau gris*, Gautier-Languereau, Fontanille, 1985.
33. Wolfram Hänel, ill. Christa Unzner : *Chapeau Balthazar ! ou les aventures extraordinaires et nostalgiques d'un chapeau*, Nord-Sud, 1994.
34. Si l'on remet en ordre les faits, voici l'histoire du *Chapeau de paille d'Italie* : une modiste livre un chapeau de paille d'Italie à la baronne de Champigny qui l'offre à sa filleule Anaïs qui le suspend à une branche alors qu'elle est avec son amant, le chapeau est mangé par un cheval, celui de Ferdinand qui passait par là et s'apprête à se marier. Le couple demande réparation et Ferdinand se voit obligé, pour sauver son mariage, de refaire tout le parcours du chapeau – il croit en chercher un nouveau alors qu'il s'agit du même – depuis la modiste jusqu'au mari trompé, et ce, suivi de toute la noce, « Et ce chapeau que je pourchasse depuis ce matin avec ma noce en croupe... le nez sur la piste, comme un chien de chasse... j'arrive, je tombe en arrêt... c'est le chapeau mangé ! » (Eugène Labiche).
35. Marcus Malte, ill. Rémi Saillard : *Le Chapeau. Et c'est toujours la même histoire*, Syros, 2006.
36. Michèle Cornec-Utudji, ill. Léone Berchadsky : *Un fabuleux chapeau*, Grasset-Jeunesse, Lampe de poche, 2000.
37. « – Tiens, dit-il, nous avons eu la même idée, celle d'inscrire notre nom dans nos couvre-chefs. – Mon Dieu, oui, on pourrait prendre le mien à mon bureau ! – C'est comme moi, je suis employé. Alors ils se considérèrent. » (Flaubert : *Bouvard et Pécuchet*).
38. Roald Dahl : *Matilda*, Gallimard, Folio Junior, 1988.
39. « Le chapeau melon est l'emblème modeste, goguenard et pathétique de l'obstination à exister : tout sera perdu, le pantalon finira par tomber, l'être sera nu, complètement défait, mais le chapeau, lui, tient, et crânement. » (Nathalie Léger : *Les Vies silencieuses de Samuel Beckett*, Allia, 2006).
40. Samuel Beckett : *Malone meurt*, Éditions de Minuit, 1951. L'histoire d'« autrefois », la vieille histoire du chapeau qui s'envole demeure pourtant à l'horizon des possibles, mais n'est qu'une simple éventualité : « il viendrait peut-être un jour un jour de grand vent qui le verrait [le chapeau trempé par la pluie de Macmann], sec et léger à nouveau, courir et bondir sur la plaine et arriver ainsi jusqu'aux abords de la ville ou de l'océan, mais pas forcément ».
41. Tomi Ungerer : *Le Chapeau volant*, L'École des loisirs, 1971.
42. Histoire n°8 de *La Vie de chapeau*, op.cit.
43. Kate Saunders, ill. Tony Ross : *Panique ! Chapeau magique ! (Les Sorcières du Beffroi)*, Nathan, Pleine lune, 2001.
44. Tove Jansson : *Moumine le Troll*, F. Nathan, Bibliothèque internationale, 1968.
45. Christian Poslaniec, ill. François Rousset : *Le Chapeau à claques : six histoires à lire ou à raconter*, L'École des loisirs, Renard poche, 1982.
46. Yvan Pommaux : *Disputes et chapeaux*, L'École des loisirs, 1991.